

**L'HOSPITALITÉ  
EN QUESTION**

**Benjamin Boudou**

**QUESTIONS ABOUT  
HOSPITALITY**



## Mise en perspective de la notion d'hospitalité

Par Benjamin Boudou

Si l'hospitalité est un concept politique, c'est un concept controversé. Fondamentalement controversé. Et cela est vrai de tous les concepts politiques. Nous pouvons tous, dans les démocraties, nous accorder sur les concepts de liberté, d'égalité et de fraternité. Les difficultés apparaissent quand nous commençons à entrer dans le détail, quand nous parlons par exemple de liberté dans l'entreprise, d'égalité à l'école, de fraternité avec les étrangers. Et c'est à ce moment-là que nous devons aborder ces concepts de manière politique, car nous ne pouvons pas nous accorder sur le détail. C'est le propre de tous les concepts politiques. Cela ne signifie pas que les idées morales ou politiques sont abstraites, neutres ou confuses, mais qu'elles font l'objet de luttes parce que chacun essaie d'inscrire sa définition particulière. Et l'hospitalité fait partie de ces concepts-là.

Je voudrais ici rappeler ce qui a été dit pendant la campagne présidentielle française en 2017. J'avais été frappé par le fait que ce mot d'hospitalité était revendiqué par des représentants de partis très différents. Le premier, Benoît Hamon, disait : « *Nous n'avons pas été à la hauteur, nous les Européens, de l'hospitalité que nous devons aux réfugiés.* » De façon plus surprenante, en revanche, Marine Le Pen disait

quelques années plus tôt, et cela a été repris pendant la campagne : « *Je suis extrêmement tolérante et hospitalière, nous sommes accueillants mais c'est nous qui décidons avec qui nous sommes accueillants.* » Et plus récemment, alors que le Premier ministre Édouard Philippe écrivait sur Twitter en 2018 : « *La France ne se dérobera pas à son devoir d'hospitalité* », la convention nationale sur l'accueil et l'immigration qui s'est tenue les 1<sup>er</sup> et 2 mars 2018 dans la ville de Grande-Synthe dénonçait « la défaillance de l'État » et appelait à réactiver l'histoire et la culture de l'hospitalité en France.

Les philosophes se sont également exprimés sur cette question. Tandis qu'Étienne Tassin faisait un très bel éloge de l'hospitalité comme condition d'un monde commun, le philosophe Alain Renaut réduisait l'hospitalité à un beau principe, à un appel aux tripes, à un simple pansement sur la conscience du citoyen.

Quand j'ai commencé mon travail sur l'hospitalité, il y a une dizaine d'années, pour essayer d'en définir le sens et en découvrir l'histoire, ce concept avait largement disparu du débat public. Trop bien-pensant, trop philosophique, trop privé, trop religieux, pas assez moderne, etc. Or, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle,

**Benjamin Boudou** est docteur en science politique, chercheur au Max Planck Institute for the Study of Religious and Ethnic Diversity dans le département d'éthique, droit et politique, rédacteur en chef de la revue *Raisons politiques* et auteur de *Politique de l'hospitalité : une généalogie conceptuelle* (CNRS Éditions, 2017) et du *Dilemme des frontières : éthique et politique de l'immigration* (Éditions de l'EHESS, 2018).

## Hospitality in Perspective

By Benjamin Boudou

If hospitality is a political concept, it is a contested one. Essentially contested. And the same is true of all political concepts. We can all agree on the concepts of freedom, equality and fraternity. The difficulties start when we begin to go into detail, when, for example, we talk about freedom in the work place, equality at school and fraternity with foreigners. And it's then that we have to approach these concepts in a political way because we are not able to agree on the details. This is true of all political concepts. It does not mean that moral or political ideas are abstract, neutral or confused but that they are the subject of clashes because everyone tries to accommodate them to fit his or her own particular definition. And hospitality is just such a concept.

Here we should remember what was said during the 2017 French Presidential Campaign because I was struck by the fact that the word "hospitality" was referred to by the representatives of almost all the political parties. Benoît Hamon – and it was hardly surprising – was the first to talk about it and said : "We Europeans have not lived up to our ideals regarding the hospitality that we owe to the refugees". What was more surprising was Marine Le Pen who had said several years earlier, and this was taken up

again during her campaign: "I'm very tolerant and hospitable, we are welcoming but it's we who have to decide whom we want to welcome". And more recently, when the Prime Minister Edouard Philippe wrote on Twitter in 2018: "France will not renege on her duty to be hospitable", the National Convention for the Hosting of Immigrants that was held on 1st and 2<sup>nd</sup> March 2018 in the city of Grande-Synthe condemned "the failure of the State" and called for the return to France's historical tradition and culture of hospitality.

A number of philosophers have also expressed their views on this matter of hospitality. Étienne Tassin praised hospitality in a beautiful way, saying that it was a condition for a shared world. Conversely, the philosopher Alain Renaut reduced hospitality to a noble principle, a call to our gut feelings, a mere band-aid on the conscience of the citizen.

When I began my own work on hospitality about ten years ago in an attempt to discover its meaning and its history, the concept had almost disappeared from public debate. Too reactionary, too philosophical, too private, too religious, not modern enough etc. And yet, already in the 18th Century, hospitality was

**Benjamin Boudou** has a Doctorate in Political Science and is a researcher at the Max Planck Institute for the Study of Religious and Ethnic Diversity in the Department of Ethics, Law and Politics. He is the Editor in Chief of the journal *Raisons politiques* and author of *The Politics of Hospitality: A Conceptual Genealogy* (CNRS Éditions, 2017) and *The Dilemma of Borders: Ethics and Politics of Immigration* (Éditions de l'EHESS, 2018).



l'hospitalité était déjà vue sous cet angle. Pour Montesquieu par exemple, mais aussi chez Diderot, l'hospitalité ne se retrouvait que «chez les peuples brigands, chez les nations sauvages». L'hospitalité était une vertu et une pratique des autres peuples, des peuples qui ne font pas partie de l'Histoire. Selon ces auteurs, l'essor économique lié à la modernité (développement des hôtels, généralisation du commerce, etc.) avait rendu obsolète cette vieille pratique de l'accueil chez soi. L'hospitalité avait donc disparu. Or, depuis 2015, avec ce que l'on a appelé à tort la «crise des migrants», le mot «hospitalité» a réapparu dans la bouche des philosophes, des juristes, des activistes, des militants, des journalistes car il stigmatise une crise de l'accueil. Une crise morale, juridique et politique. Et c'est dans ce contexte de crise que le besoin d'aller puiser dans des valeurs universelles, dans le patrimoine moral de l'humanité, a rejailli.

Que dire de l'hospitalité aujourd'hui ? Sur quels points pouvons-nous nous mettre d'accord, sachant que l'hospitalité est un concept qui a beaucoup «voyagé», de la Grèce archaïque à nos jours, et s'est ainsi transformé avec le temps ?

Afin de clarifier ce concept aujourd'hui et de tenter de lui redonner une certaine densité, au-delà de toutes les controverses que j'ai évoquées, je proposerai quelques définitions en m'appuyant sur son histoire, même si celle-ci est ambiguë car marquée par le colonialisme. Je voudrais aussi montrer, à travers

ces définitions, trois aspects qui expriment à la fois ses dangers, ses ambiguïtés et ses potentialités pour notre époque.

Un premier moment peut être identifié au XVI<sup>e</sup> siècle, en 1532, à Salamanque en Espagne, où enseignait un théologien un peu oublié, Francisco de Vitoria. Quelques années auparavant, la découverte de l'Amérique et des Indiens a poussé l'Occident chrétien à se demander quels devoirs et obligations ils avaient envers ces nouveaux peuples. Vitoria prend part à cette polémique restée célèbre sous le nom de «controverse de Valladolid » et écrit un livre en adoptant un point de vue humaniste. Il s'oppose aux héritiers d'Aristote

qui pensent que certaines personnes, du fait de leur naissance, sont esclaves par nature et qui considèrent les Indiens comme tels. Selon de Vitoria, les Indiens sont des êtres raisonnables, mais leur raison n'est pas complètement mature. Et c'est à ce titre que l'Occident peut les coloniser. Par ailleurs, il affirme que les Indiens ont un devoir d'hospitalité envers les colons car, selon les écrits de l'Église chrétienne, la Terre a été donnée en commun à tous par Dieu. Les colons ont donc un droit fondamental, celui de faire société où bon leur semble. Cette Terre donnée

*Il n'y a rien d'évident à parler d'hospitalité aujourd'hui. Nombreux sont ceux qui refusent ce terme. Premièrement, pour des raisons politiques, deuxièmement, pour des raisons juridiques, enfin, pour des raisons morales.*

seen from this angle. For Montesquieu and Diderot, hospitality was only to be found “among bandit peoples” and “savage nations”. Hospitality was a virtue and practice of other peoples, peoples who were not part of history. According to Montesquieu and Diderot, the economic advances linked to modernity (the development of hotels and of trade and commerce etc.) had made this ancient practice of taking people into one's home obsolete. Hospitality, seen as a virtue and a common practice had therefore disappeared. But now, since 2015 with what has wrongly been called “the migrant crisis”, hospitality is a word which has reappeared in the mouths of philosophers, lawyers, activists, militants and journalists, for it stigmatises a crisis in the way migrants are not being received. It is a moral, legal and political crisis. And it is in this context of crisis that the need to explore our universal values, the moral heritage of humanity, come to the surface once again.

What can we say about today's hospitality? What points can we agree on; bearing in mind that the concept of “hospitality” has travelled a long way from Ancient Greece to the present day and has in fact been altered by time?

In order to clarify this concept today and in an attempt to give it back a certain density, above and beyond all the controversies that I have mentioned, I should like to propose a few definitions. They are based on its history, although this history is

ambiguous since it has been marked by colonialism. I would like to also try and show through these definitions three aspects that express both its dangers, its ambiguities, but also its potential for our times.

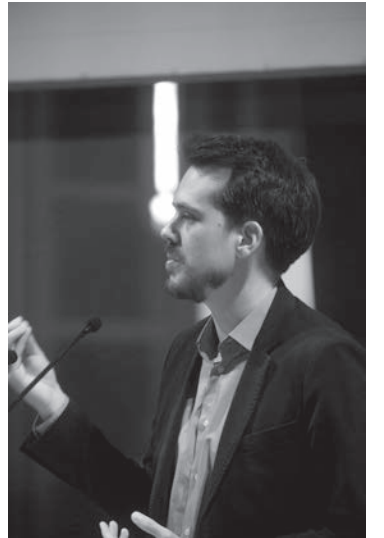
We could first take a look at the 16th Century, in 1532, in Salamanca, Spain where a theologian who has been somewhat forgotten, Francisco de Vitoria, taught. A few years earlier, the discovery of the Americas and the Indians had forced the Christian Western World to ask itself what kind of duties and obligations it should adopt towards these new peoples. Francisco de Vitoria took part in the famous polemic that became known as “the Valladolid debate” and wrote a book in which he took a humanist point of view. He disagreed with the heirs of Aristotle who believed that certain peoples were born to be slaves, that it was in their nature, and who considered the Indians to be one of these peoples. According to Vitoria, the Indians were people who were born with the capacity to reason but that their reasoning was not yet mature. And it was for this reason that the West could colonise them. Moreover, he maintained that the Indians had a duty of hospitality towards these colonisers because, according to the writings of the Christian Church, God gave the Earth to be shared by all. Thus, the colonisers believed they had a fundamental right to create societies wherever they saw fit. This shared Earth meant that there were no frontiers nor land ownership. Even if the idea of property and frontiers came along fairly quickly – except

en commun ne suppose ni frontière, ni propriété. Et, même si l'idée de propriété et de frontières est apparue assez rapidement, sauf sur les mers et les déserts, Francisco de Vitoria soutient que, au nom de cette liberté anthropologique, théologique, originale, originelle d'aller et venir, les Espagnols ont le droit de coloniser l'Amérique, à condition de ne pas être trop violents, et les Indiens ont le devoir de les accueillir. C'est une façon assez hypocrite, pourrait-on dire, de justifier la colonisation en s'appuyant sur un concept aussi prestigieux que l'hospitalité. Il prend ici la forme d'une prédation bienveillante. Mais, dans cette ambiguïté-là, il y a quand même quelque chose qui peut nous intéresser aujourd'hui, c'est la systématisation de la liberté fondamentale de circuler, propre à chacun. Pour Francisco de Vitoria, cette liberté était d'ailleurs réciproque : les Indiens avaient aussi le droit de voyager. Cet argument se fera entendre plus tard pour justifier une circulation par-delà la propriété, et donc un droit fondamental à utiliser la terre.

Le deuxième moment a lieu un siècle plus tard, aux Pays-Bas, autour d'Hugo Grotius, qui fut un des pères du droit international. Grotius est un jeune avocat très brillant qui a été engagé par la puissante Compagnie des Indes orientales alors en procès. Deux ans auparavant, un navire portugais, la *Santa Catarina*, a été attaqué par les Hollandais. Lors du procès, il fallut trancher si le trésor pris par les Hollandais aux Portugais appartenait légitimement

aux Hollandais. Selon Grotius, les Portugais exerçaient un monopole sur le détroit où le bateau a été attaqué. Or, en se fondant sur un récit théologique, Grotius soutient qu'il existe un droit fondamental de commercer et que les mers n'appartiennent à personne. Le monopole portugais était ainsi contraire à cette liberté, contraire au droit naturel, et donc, au fond, les attaquer était la manière juste de les punir. Selon Grotius, les mers, tout comme les ports, les montagnes, les déserts, sont des biens publics qui doivent être maintenus en libre accès. À l'issue de ce procès, Grotius tire ainsi la conclusion théorique plus qu'ambigüe selon laquelle l'hospitalité est l'expression de ce libre usage des lieux. Grotius justifie dès lors une forme d'impérialisme commercial en s'appuyant sur l'hospitalité pour garantir un libre accès aux lieux de passage. Ce qui nous intéresse dans cette réflexion sur l'hospitalité que nous menons, c'est que ce sont justement ces lieux de passage où la détresse est la plus vive aujourd'hui, où les gouvernements causent le plus de morts.

Terminons par un troisième moment, cent soixantedix ans plus tard. Nous sommes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à Königsberg, alors capitale de la Prusse-Orientale, où vivait un des grands penseurs de l'hospitalité, Emmanuel Kant. Selon lui, la colonisation est injustifiable, et les arguments de de Vitoria et



for the oceans and deserts – Francisco de Vitoria maintained that in consideration of this world view, theological and original freedom to go wherever they pleased, the Spanish had the right to colonise the Americas, as long as they were not too violent, and the Indians had a duty to receive them. It was, you might say, a fairly hypocritical way of justifying colonisation by basing it on a concept as lofty as hospitality, even if this took the form of a benevolent kind of depredation. But in this ambiguity, there is nevertheless something that might interest us today and that is the systematisation of the fundamental freedom to circulate that applies to everyone. For Vitoria, this freedom was moreover mutual, as the Indians also had the right to travel. This argument was to be heard again later to justify a circulation beyond the boundaries of private property thus establishing a fundamental right to land usage.

A second spotlight could be focused on the Netherlands a century later, with Hugo Grotius, one of the founding fathers of international law. Grotius was a brilliant young lawyer who was taken on by the extremely powerful East Indies Company which at the time was being sued. Two years earlier, a Portuguese ship, the *Santa Catarina*, had been attacked by the Dutch. The issue was whether the treasure that the Dutch had taken from the Portuguese should legitimately belong to the Dutch or not. According to Grotius, the Portuguese exercised a monopoly on the straits where the ship had

been attacked. Basing his idea on a theological narrative, Grotius maintained that there existed a fundamental right to trade, and that the oceans belonged to no one. Thus, the Portuguese monopoly was contrary to this freedom, contrary to the natural law, and therefore, attacking them was the fairest way of punishing them. According to Grotius, the oceans, like the ports, the mountains and the deserts, are public assets and must be kept open for all. At the outcome of this trial, Grotius drew the theoretical and decidedly ambiguous conclusion that hospitality is the expression of the free usage of such places. Grotius consequently justified a form of trade imperialism by basing himself on hospitality to guarantee free access to the places of passage. What interests us in this reflection on hospitality that we are undertaking is that it is precisely these places of passage where there is the most distress today and where the governments are causing the most deaths.

There is a third place on which to focus seventy years later. We are at the end of the 18<sup>th</sup> Century in Königsberg, which was at the time the capital of East Prussia. One of the great thinkers on the subject of hospitality was Immanuel Kant. According to him, colonisation was unjustifiable, whether as upheld by Francisco de Vitoria or Grotius. Colonisation meant war; neither illegitimate appropriation nor the right to punish existed. In his work of 1795, *Perpetual Peace: A Philosophical Sketch*, he was to determine the political and legal conditions required for a

de Grotius ne tiennent pas. La colonisation, c'est la guerre ; l'appropriation illégitime et le droit de punir ne peuvent exister. Dans son ouvrage paru en 1795, *Projet de paix perpétuelle*, il va déterminer les conditions politiques et juridiques d'une paix perpétuelle. Selon lui, il faut, à l'intérieur des États, une constitution républicaine. Entre les États républicains, il faut un droit international. Et, innovation majeure de Kant, il faut un droit entre les États et les individus. Les hommes sont certes voués à se haïr, et donc à se fuir les uns les autres, dit Kant, mais ils habitent tous sur la même Terre et finissent dès lors par se retrouver d'une manière ou d'une autre. Il faut donc un droit qui empêche les individus de se faire la guerre quand ils se retrouvent. Il parle d'un droit de circulation qui permettrait de ne pas traiter l'étranger *a priori* comme un ennemi. Et, contrairement à de Vitoria, il fait appel à l'hospitalité pour justifier un droit de visite et non un droit d'installation. Mais là encore règne une certaine ambiguïté car, si l'on considère l'hospitalité comme un droit de visite, il est clair qu'elle est strictement conditionnée car aucun droit de visite n'est délivré sans permission et autorisation de séjour donné par l'hôte, en l'occurrence le souverain. Mais comment ne pas être sensible aujourd'hui à cette définition de l'hospitalité comme un droit de ne pas être traité en ennemi ? Précisément lorsque les gouvernements européens, et notamment la France, organisent la peur, la brutalité afin de dissuader celui qui accueille et celui qui pourrait être accueilli. Précisément lorsqu'ils nous font considérer

les étrangers d'abord comme des ennemis. Comment ne pas être sensible à cet appel au cosmopolitisme lorsque la dignité et la vie de milliers de gens est sacrifiée pour des raisons électorales ?

Après Kant, il va y avoir un long silence et la question de l'hospitalité va disparaître des débats. C'est très difficile de connaître les raisons de cet abandon. La montée des nationalismes va reléguer pendant un temps l'hospitalité à une simple charité des États envers quelques exilés qui se présentent à leurs portes.

Il n'y a rien d'évident à parler d'hospitalité aujourd'hui. Nombreux sont ceux qui refusent ce terme. Je crois qu'il y a au moins trois causes à l'incompatibilité de la notion d'hospitalité et de son héritage historique avec d'autres valeurs qui nous sont chères. Premièrement, pour des raisons politiques, l'hospitalité est difficilement compatible avec l'égalité parce que la relation entre la personne qui accueille et celle qui est accueillie suppose le respect des lois de l'accueillant, et cela systématiquement. Ce qui induit que la personne accueillie exprime une forme de gratitude, voire fasse profil bas, car l'acte d'hospitalité est vécu comme un don généreux. Deuxièmement, pour des raisons juridiques, l'hospitalité est difficilement compatible avec le droit, parce qu'il s'agit toujours de formuler une exception à la règle, un surplus d'humanité dans la balance de la justice. La relation d'hospitalité, dans le hasard et l'incertitude de la

perpetual peace. According to Kant, there must be a republican constitution within the different states. And between the republican states, there must be an international system of law. The major innovation brought by Kant was that a system of law is required between the state and the individual. Because men are undoubtedly doomed to hate each other, and thus to flee from each other, they all inhabit the same Earth and so, one way or another, will end up meeting. It is therefore necessary to create a law to prevent individuals from making war on each other when they meet

up. So, he talks about 'a right of circulation' that will allow one to treat the Other as oneself and not as an enemy. Unlike Vitoria, he uses the idea of hospitality to justify a right of access rather than a right of settle-

ment. But here too there remains a degree of ambiguity because, if like Kant, you consider hospitality as a right of access, it is clear that this is now conditional because no right of access or right to stay can be delivered without permission from the Host, in this case, the sovereign. But how can we fail to sympathise today with this definition of hospitality as being the right not to be treated like an enemy? This is precisely when the European governments, and France in particular, are busy organising fear and brutality to dissuade those who offer a welcome and those who

might be welcomed. Precisely when they force us to consider foreigners first of all as enemies. How can we fail to be sympathetic to this call for cosmopolitanism when the dignity and the lives of thousands of people are sacrificed for electoral reasons?

After Kant, there came a long silence and the issue of hospitality disappeared from the agenda. It is very hard to find the causes of this. The rise of nationalisms was to relegate the subject to being no more than a form of State charity offered to the few exiles who arrived at their doors.

In fact, discussing the subject of hospitality is really not at all obvious today. Many refuse to use this vocabulary. I think there are at least three reasons that explain the incompatibility between this notion of hospitality and its historical legacy in comparison with some of the other values we hold dear. First, for political reasons hospitality is not easily compatible with equality because the relationship between the person who offers the welcome and the one who is welcomed supposes systematically the respect of the laws of the one who is receiving the visitor. This presupposes on the part of the person who is hosting that one must express a form of gratitude, or even maintain a low profile since the act of hospitality is experienced as a generous gift. Secondly, for legal reasons, hospitality is incompatible with the law because it always means making an exception to the rule, it is an excess of humanity in the balance

rencontre, s'oppose à une forme de réalité normée. Enfin, pour des raisons morales, l'hospitalité est difficilement compatible avec l'impartialité, qui puise ses racines dans la tradition biblique, et notamment la parabole du Bon Samaritain qui secourt l'étranger, quelles que soient son ethnie, sa nationalité, sa religion. En principe, l'hospitalité est impartiale. Mais, dans les faits, l'étranger est toujours soumis à un certain nombre de conditions qui déterminent ses besoins et surtout son statut afin de savoir s'il mérite ou non d'être accueilli. L'hospitalité devient dès lors une pratique partielle. On la retrouve aujourd'hui dans la distinction entre le vrai et le faux réfugié, entre le bon et le mauvais réfugié, entre l'étranger méritant et l'étranger ingrat. On pourrait dire, au fond, qu'il ne reste rien de l'hospitalité et même qu'il faut s'en débarrasser. Pourtant, le recours à l'hospitalité n'a jamais été aussi vivant aujourd'hui.

Je disais en introduction que nous assistons à une crise organisée de l'accueil. Nous percevons tous que nos États ne sont pas à la hauteur de l'histoire. Nous voyons bien que les moyens mis en œuvre pour dissuader, expulser, reconduire, exclure sont disproportionnés. Nous savons aussi que de telles pratiques administratives sont contraires au respect des droits humains. Cela est régulièrement rappelé par de nombreux acteurs de la société civile qui œuvrent, au nom de l'hospitalité, par leur travail sur le terrain, pour assurer la survie, toujours plus précaire, de milliers de personnes.

of justice. In view of the uncertainty and the element of chance in an encounter, the relationship of hospitality is contrary to an ordered form of reality. Finally, for moral reasons, hospitality is incompatible with the idea that has its roots in the biblical tradition, and particularly in the parable of the Good Samaritan who helps the stranger, whatever his race, his nationality or his religion. In principle, hospitality is impartial, but in fact the stranger is always subject to a certain number of conditions which determine above all his status, not just his needs, and which decide whether he deserves or not to be given a welcome. In this way, hospitality becomes a mere procedure, a partial virtue. We find this today in the distinction made between the genuine refugee and the false one, between the good refugee and the bad one, between the deserving foreigner and the unworthy one. In fact, you could say that there is no hospitality left, and even that it should be got rid of, and yet the recourse to hospitality has never been more vital than it is today.

As I said in the introduction, we are seeing an organised crisis in the reception of immigrants. We all note that our States are not measuring up to past history. We clearly observe that the means expended to dissuade, deport and exclude are quite disproportionate. We also know that such administrative procedures are contrary to the respect of human rights. This is something of which the many members of civil society who are working at grass-roots level

C'est pourquoi l'hospitalité peut être définie de deux manières, ce qui nous permettrait d'en garder l'esprit, le sens, en évacuant tout héritage colonialiste et paternaliste. Tout d'abord, nous pouvons nous accorder sur une définition critique de l'hospitalité. L'hospitalité est un cri de ralliement. Parler d'hospitalité, c'est d'abord parler d'inhospitalité. Le concept est certes controversé mais nous savons repérer le moment où il est mis à mal et qu'il faut agir. Au fond, être hospitalier aujourd'hui, c'est dénoncer les défaillances juridiques, administratives et politiques de la République en matière d'immigration et de refuge.

Une seconde définition plus positive serait de dire qu'être hospitalier de nos jours, à travers nos pratiques et nos discours, c'est soulager la détresse causée par la traversée des frontières. Il ne s'agit donc pas de pitié, ni de compassion, ni de morale d'ailleurs. François Héran, démographe au Collège de France, dit justement, à propos de l'immigration, qu'il est faux de croire qu'en ouvrant les frontières on agit moralement, et qu'en les fermant on agit politiquement. En réalité, les deux décisions sont à la fois morales et politiques, car la morale et la politique ne sont pas deux choses séparées. Rappeler ainsi que la politique est aussi une affaire de morale, c'est rappeler que la justice est la vertu suprême des institutions. C'est aussi rappeler que les choix opérés entre liberté et sécurité ne sont en aucun cas des choix forcés, mais des décisions dont on doit prouver la légitimité, en premier lieu aux individus qui en subissent les conséquences.

continually remind us of in the name of hospitality, they strive to ensure the survival – more and more precarious – of thousands of people.

This is why, in my view, hospitality can be defined in two ways to enable us to maintain its spirit and its meaning while eliminating all its colonial and paternalistic heritage. First of all, we can agree on a critical definition of hospitality. Hospitality is a rallying call. To talk of hospitality is first of all to talk of inhospitality. Many of us could agree on this definition. The concept is certainly controversial but we know how to spot the moment when it is in jeopardy and when we must do something. Fundamentally, to be hospitable today is to denounce any legal, administrative and political failures of the Republic on matters of immigration and sanctuary.

A second more positive definition would be that these days, when we are hospitable in our procedures and our discourse, we ease the distress caused by the crossing of borders. So it is not a question of pity nor of compassion, nor even, in fact, a moral issue. As it happens, François Héran, a demographer from the Collège de France, says with regard to immigration that it is wrong to believe that when we open up our borders we act morally, and that when we close them we act politically. In fact, these decisions are both moral and political because morality and politics are not two separate things. Recalling that politics is also an ethical matter, means that justice



L'hospitalité est donc un concept difficile à manier. Il peut être à la fois invoqué au nom de la justice, et pratiqué à travers des formes relevant d'une charité étouffante et arbitraire. Sa mise en pratique comporte à la fois un principe d'ouverture des frontières face à l'arrivée de nouveaux venus, et un dispositif de contrôle. Enfin, l'hospitalité n'est pas un droit exigible de manière inconditionnelle. Accueillir ou non relève de décisions dont on doit prouver la légitimité, auprès de ceux qui en font la demande, au regard de leur parcours et des conséquences subies. Le retour des frontières peut apparaître aussi utopique que la fin des frontières. Le nationalisme est une utopie comme peut l'être le cosmopolitisme. Mais si l'hospitalité n'est pas un devoir ou un droit absolu, inconditionnel, elle reste une obligation, une éthique fondamentale, une exigence quotidienne d'exercer sa citoyenneté critique par la désobéissance ou l'initiative personnelle, tout en sommant les États d'être à la hauteur de leurs engagements. C'est une vertu politique. Certes, il y a toujours un risque à engager sa responsabilité dans une action politique. Mais au fond, parler d'hospitalité, c'est faire un pari. Faire le pari que les démocraties contemporaines sauront hériter de cette vertu ancienne en essayant d'en corriger tous les travers. Faire le pari aussi que les hommes et les femmes politiques seront à la hauteur du devoir qui leur incombe. Faire le pari que l'hospitalité ne se joue pas seulement aux frontières mais qu'elle concerne aussi les conditions de vie et d'émancipation des

remains the overarching ideal of our institutions. Also, that the choices we make between freedom and security are not forced choices, but decisions which need to be legitimised vis-à-vis people enduring the consequences.

Hospitality is difficult concept to use. It may be invoked in the name of justice but practiced with arbitrary and oppressive charity. It encapsulates both a principle of openness and a control apparatus. It is not a right that can be demanded unconditionally. To host or not depends on decisions whose legitimacy must be proven to those making the demand, depending on the route they have taken and the consequences they have suffered. Putting an end

to borders may appear as bringing them back. Nationalism is as much of a utopia as is cosmopolitanism. But if hospitality is not an absolute, unconditional duty or right, it remains an obligation, a fundamental question of ethics, an everyday requirement to exercise one's critical citizenship through disobedience or personal initiative, while demanding that all nations respect their commitments. It is a political virtue. Of course, it is always risky to engage one's responsibility in a political action. But in fact,

nouveaux venus, de manière à ce qu'ils deviennent de véritables sujets politiques.

## Réponses aux questions

Une des meilleures manières d'accueillir l'Autre, de façon simple et immédiate, est de le mettre en situation de partager un repas pour qu'il puisse se faire l'hôte de l'hôte et se sentir « chez lui » dans ce que je pourrais appeler un « rituel d'hospitalité ». Cela est très important pour des personnes venant de cultures différentes, où faire à manger est consubstantiel de l'idée de « chez soi », de partage. De nombreux anthropologues et sociologues qui se sont rendus sur le terrain à Calais en ont témoigné. Cette possibilité d'échanges à travers la culture culinaire permet également de regagner une dignité et une subjectivité politique. Une autre façon d'inclure la parole étrangère est de permettre à plusieurs personnes d'origines différentes de parler d'une seule voix (même si la représentation pose de nombreux problèmes) en leur donnant la possibilité de s'organiser politiquement, à travers ce que j'ai appelé dans mon dernier livre un « parlement des migrants ». Or

to talk about hospitality is to take a gamble. To gamble that our contemporary democracies will succeed in acquiring this ancient virtue while attempting to correct all of its discrepancies. To gamble too that the politicians – men and women – will be up to their duty as the people in charge and will fulfil their commitments. To gamble that hospitality will not just be played out on the borders but that it will also concern the living conditions and the freedom of the newcomers so that they can become true political subjects who can contribute fully to modelling the identity of a nation.

## Replies to questions

One of the best ways of hosting and welcoming the Other, in a simple and immediate way, is to place him or her in the position of sharing a meal so that he/she can be the guest of the host and can feel “at home” in what I might all a “hospitality ritual”. This is particularly important for people coming from other cultures where the matter of cooking a meal is akin to the idea of “being at home”, of sharing. Many anthropologists and sociologists who went to see for themselves in Calais have reported on this. The possibility of exchanges through the culture of food also allows people to regain their dignity and political subjectivity. Another way of including the words of the foreigner is by allowing a number of people of different origins to speak with a single voice (even

nous constatons de nos jours que l'administration et la police se battent pour empêcher la convergence d'une voix politique.

Il serait vain de chercher une définition universelle de l'hospitalité parce que sa compréhension et sa pratique sont différentes d'une communauté à l'autre. Il y a certes un travail cartographique intéressant à faire des différentes pratiques et des points communs. Et même si aucune définition universelle ne peut être donnée, il faut tout de même garder à l'esprit que l'hospitalité a toujours existé, car toute communauté politique se constitue dans une relation à l'altérité. À ce titre, nous pouvons dire qu'il y a une universalité du besoin d'accueillir, d'intégrer, de penser la relation à l'Autre. Aucune communauté politique n'est fermée. C'est un aveuglement de la pensée politique en général que de croire cela. On ne commence pas par penser les institutions pour ensuite réfléchir à la manière d'intégrer l'étranger. Cela ne se passe pas du tout ainsi. Nous sommes intrinsèquement liés à l'Autre. Selon Freud, *« le moi n'est pas maître dans sa propre maison »*. Autrement dit, il y a d'autres gens chez nous, d'autres gens en nous. La relation à soi-même est déjà une relation d'hospitalité au sens le plus psychiatrique, psychanalytique du terme. Il y a donc une espèce d'hospitalité originelle primordiale et fondamentale. Par ailleurs, selon les philosophes Emmanuel Levinas, Paul Ricœur et Jacques Derrida, l'identité ou la subjectivité se constitue à travers la relation à l'Autre. Dans le prolongement de la pensée

if their representation presents many problems) by letting them organise politically in what, in my latest book, I call “a parliament of migrants”. Of course, what we actually see nowadays that the administration and the police are doing everything they possibly can to prevent the creation of a shared political viewpoint.

It would be a waste of time trying to find a universal definition of hospitality because the understanding and practice of it vary from one community to another. It would certainly be interesting to work on a map showing the different practices and common points. But even if no universal definition can be made, it must nevertheless be remembered that hospitality has always existed since each political community is constituted in relation to the Other. Bearing this in mind, we can say that the need to welcome, to integrate, to think in relation to the Other is a universal requirement. No political community is a closed one. It is a blind spot in political thinking to imagine this. Political institutions are not thought up without reflecting on how to integrate the outsider. That is not at all the way things go. We are intrinsically linked to the Other. Freud said that “the ego is not master in its own house”. In other words, there are other people in our houses, in us. The relationship with oneself is itself a relationship of hospitality in the most psychiatric, psychoanalytical sense of the term. Thus, there is a kind of original hospitality that is essential, fundamental. Moreover,

according to philosophers such as Emmanuel Levinas, Paul Ricœur and Jacques Derrida, our identity or subjectivity is constituted in relation to the Other. Following on the ideas of Levinas, Derrida even says that the relationship to the Other is what comes first because it is what determines us and allows us to achieve (never definitely though) our subjectivity. For Ricoeur, this philosophical approach to our identity has to be transposed in the sphere of politics so that the social community can be built into the political community. There can be no national identity to which foreigners must consent. Only by welcoming the Other can the question of the rules and the participation be posed.... and thus, be able to define the contours of a political community. Alterity conditions identity.